



Le texte le plus intéressant de cette revue est un tiré à part de 7 pages signé Ryu Yotsuya. Le poète témoigne des événements de mars 2011, avant de présenter une petite dizaine de haïku.

Sur le mur en parpaing
Les lierres ne cachent pas
Les nombreuses fissures
Etsushi SEKI

Les livres dorment
Noyés au fond
De la poussière du printemps
Ryu YOTSUYA

Le dossier du trimestre s'intitule « Nommer les plantes, le premier pas du haïku ? » Rien d'exceptionnel. Juste l'occasion pour l'équipe de succomber au charme du néologisme, inventant un fantaisiste « herbun », mélange de racines latine (herba) et japonaise (bun, pour littérature). Aurons-nous, dans un prochain numéro consacré au chat, le plaisir de lire des chabun ?!

Des Vieux Garçons
plantés à côté des tomates
les font rougir
Liette Janelle

Ensuite Martine Gonfalone nous présente les 40 haïkus du poète grec Georges Séféris, extraits du n° 40 de la revue *Poésie*. Pour la plupart, ce ne sont pas vraiment des haïkus, et il serait regrettable que les lecteurs de Gong les prennent en exemple, à quelques exceptions près. Il faudrait plutôt qualifier de tercets la plupart de ces 'haïkus séférisien' et les rapprocher des 'haïkus devillien' que je vous ai présentés précédemment¹.

Pure perte
Pour la dame qui
un jour cherchait aux champs
des petits poissons d'or

Séféris ne cherchait « rien d'autre qu'un parler simple (...) car nous chargeons toujours le chant de trop de musique qui s'engloutit lentement », et il s'est laissé influencer par le haïku pour composer ses tercets.

Deux oliviers hors d'âge
disent : "Pas facile
d'avoir un brin de paix"

D'ailleurs n'a-t-il pas écrit dans son journal IV :
Farce du destin :
sous ce casque bavarde sans fin
un grillon

sans doute inspiré ou traduit (M. Gonfalone ne le précise pas) de Bashô² :
Ah ! quelle pitié !
sous le casque
un grillon

Parmi les haïkus sélectionnés sur 'les plantes', voici mes préférés :

hiver –
trois cyprès veillent
l'ami disparu
Michel Duflo

fête des Pères –
la pousse du jeune bambou
m'arrive à l'épaule
Damien Gabriels

Enfin, je ne vous cacherai pas mon sentiment. J'ai été particulièrement choqué par les propos d'Isabel Asúnsolo³ qui commence ainsi sa 'leçon de haïku' : « Pour écrire un haïku, il faut être intelligent. »
Ami lecteur, je suis désolé mais je ne te considère pas plus intelligent qu'un ouvrier réparant un moteur ou qu'un ancien jardinant avec les lunaisons. Cela dit, rien ne prouve que je sache écrire des haïkus.

1. Lire Ploc ! La lettre du haïku n° 54.

2. Traduction Kemmoku/Chipot, *Bashô, Seigneur ermite* – Éd. Table Ronde, 2012.

3. Qui insiste, ayant déjà affirmé : « les enfants les plus intelligents ont cette capacité de remarquer et de nommer le concret. » (Lire à ce propos Ploc ! La lettre du haïku n° 52).